

CORINE BORGNET – Portfolio



LE KIT DE GUERRIERE, 2022. Os de volailles sur table de salaison
Vue d'exposition « *Femmes Guerrières, Femmes en Combat* » à la Topographie de l'art, Paris
Commissaire : Isabelle de Maison Rouge



Artiste plasticienne, Corine Borgnet a étudié aux Beaux-arts de Poitiers avant d'aller vivre à New York pendant plus de dix ans. De retour des Etats-Unis en 2002, elle installe son atelier à Paris où elle vit et travaille.

Son adage « *Ne nous prenons pas trop au sérieux, il n'y aura aucun survivant !* » est emprunté à Alphonse Allais.



ŒUVRE D'ART, vidéo de 14 secondes, 2018, tablette, emballage carton Amazon.
<https://vimeo.com/226759022>

AVANT-PROPOS

Donner ses formes de noblesse à la tragi-comédie humaine

Le sérieux, les choses graves, soit. Mais sous condition d'en faire une occasion de décontraction, et de prendre le marasme existentiel à la légère, le plus possible, vous dirait Corine Borgnet. Riches de facétie et d'ironie, les créations de cette artiste plasticienne active depuis les années 1990 le sont aussi d'humour et de drôlerie. Comment composer au mieux avec la « conscience malheureuse » ? En conjuguant lucidité et humour, le rire en lisière des larmes.

Vision claire du réel et de ses infinies complications, humour noir, rire jaune, en une trilogie qui tient de l'entrelacs. Le tout, par l'artiste, est mis en valeur à travers une création protéiforme, graphique comme picturale ou recourant encore, indifféremment, à la sculpture, à la vidéo, à l'installation et à la performance.

Le détournement, ici, est de rigueur. Second degré, allégorie et parabole sont les socles esthétiques de l'œuvre, plus que la citation directe. Pour dire quoi ? En résumant, la vanité de tout, la difficulté d'être soi au pli d'une réalité contemporaine prompte à dissoudre toute identité dans le marigot des crises (du soi, du genre, du sexe, de l'économie, de l'écologie, de la culture...).

L'artiste, en introït de son site numérique, annonce au demeurant tout le bien-fondé de la décontraction rigolarde en s'offrant le soutien posthume d'Alphonse Allais, écrivain du 19^e siècle bien connu pour son goût de la dérision joyeuse, un magistral directeur de conscience s'il en est, convoqué pour l'occasion par l'entremise d'une de ses formules définitives : « Ne nous prenons pas au sérieux, il n'y aura aucun survivant ».

Les œuvres de Corine Borgnet, d'une imagination décapante, prennent des formes variées : corps hybrides, figures mutantes, portraits rhabillés, mise en scène d'événements festifs à bout de souffle, fresques décaties, mises en abîme critique et caustique des usages du consensus, jeux d'esprit avec la haute culture comme avec la culture populaire..., le tout « mis en vue » de maintes manières, classiquement (par accrochage ou projection) ou théâtralement (la performance collective, la création participative).

Ses créations, promptes à violenter non sans joie et excitation les convenances stylistiques, privilégient sans surprise les matériaux bon marché, « ignobles » plutôt que nobles : jesmonite, os, cire de cierges consommés, Post-It, images récupérées.

Alliance du négatif et du sourire en coin ? Telle est synthétiquement parlant la signature poétique de Corine Borgnet, son « style ». L'artiste, qui assume cette filiation, s'inscrit dans la lignée des artistes dits « désacralisateurs », apôtres ès détournement. Si elle croit aux vertus bénéfiques de l'art (créer apporte du bonheur), elle ne s'illusionne en revanche pas sur ses pouvoirs : il serait bien étonnant que la création artistique puisse changer de fond en comble l'ordre des choses. Elle fait sienne, également, cette option : l'attention à la grande culture esthétique, non pour exprimer sa fascination mais à des fins de confrontation acide, de télescopage. Son but, démasquer le caractère illusionniste et cosmétique de l'art établi, y substituer un nihilisme paradoxalement positif car facteur de pensée et de bonne humeur conjuguées.

Paul Ardenne, écrivain, historien de l'art et commissaire

LE DERNIER SOUPER

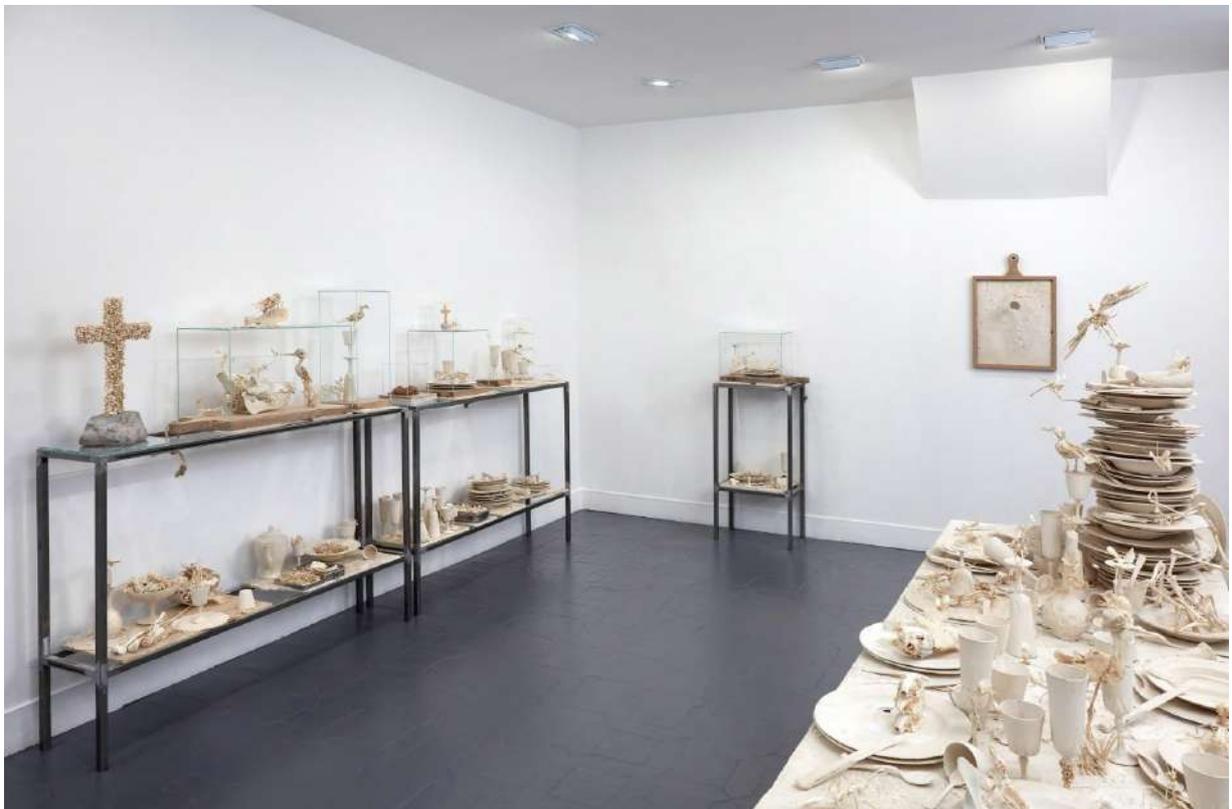
Série ouverte commencée en 2019



BBQ, LE DERNIER SOUPER, 2019, Jesmonite hydrofuge, dimension variable (Photo : Atelier Find Art)



THE LAST SUPPER, 2019, photographie imprimée sur dibond, 75 x 200 cm (Captation Atelier Find Art)



LE DERNIER SOUPER, vue de l'exposition - Galerie Valérie Delaunay (Photo Atelier Find Art)

Que la fête recommence ? « ...The Last Supper marie le haut et le bas, l'espoir et la mort, la faim et l'impossibilité d'accéder à une nourriture flattant nos estomacs, tandis que prolifère une invasion de cafards ou assimilés. Le désir veut mais la réalité, cette fois, refuse... Donner et reprendre, unifier le sublime et le sentiment de la perte, tel est l'esprit qui préside à cette cérémonie et à l'esprit de faste. Le dernier souper serait-il celui, allusivement, d'un monde de la surconsommation à bout de souffle, condamné ? Nourritures terrestres, nourritures célestes - vous n'avez plus de matière. »

Paul Ardenne, historien de l'art (extrait du texte de l'exposition Le dernier souper, 2019).



LE DERNIER SOUPER (détail), 2019, os de volailles et Jesmonite (Photo Atelier Find Art)



L'ASSIETTE COURONNE, 2019, os de volailles et Jesmonite, 30x40 cm (Photo Atelier Find Art)

The last supper

Proposer un "dernier souper" à l'approche des agapes de Noël, voilà une bien curieuse reprise de la tradition. The Last Supper : le titre de cette nouvelle création de Corine Borgnet, une table dressée au cœur de la galerie Valérie Delaunay, fait indéniablement référence au dernier repas du Christ et des apôtres, qui eut lieu à Pâques. Confusion dans le calendrier ? Détournement plutôt, comme y excelle Corine Borgnet, artiste de la remise en jeu permanente et des dérapages esthétiques.

Le "dernier souper", cette fois, anticipe Noël et la naissance du Créateur. Sera-t-il l'occasion de festoyer ? Quiconque approche l'œuvre d'assez près en doutera, toute espérance ruinée. Sur la table, divers éléments de vaisselle invitent le spectateur à la fête : des assiettes, des couverts, des verres, bref, une généreuse promesse de combler l'appétit. Cet appétit, le déçoit et le déprime cependant la facture même de ces différents artefacts. Le matériau utilisé par l'artiste, de la jesmonite, une résine poreuse et beige, donne à l'ensemble un aspect ossifié, sorti du temps trop long de l'Histoire, et fleurant l'atmosphère des cimetières. Comme si la mort, en amont, avait frappé déjà, obligeant les convives éventuels à désertir ventre-à-terre. Que la fête recommence ? Sur la table, des insectes semblant composés au moyen de déchets, eux, sont passés à table.

Superbe et intrigant univers de beauté raffinée que celui-là. Mais l'artiste, à dessein, le réduit à une forme ambiguë.

Paul Ardenne, historien de l'art (texte de l'exposition Le dernier souper, 2019).



LE DERNIER SOUPER, 2021, Jesmonite et os de volailles, détail, 245 x 240 cm.
Installation au château du Rivau, 2021



LES ASSIETTES TUÉES, L'OISEAU NON-PERCHE, MANTE ET BLE, SCORPION ET CHARDONS, 2020, aquarelle sur Jesmonite, diamètre 42 cm (Photo Atelier Find Art)



ASSIETTE TUEE XL #1, diamètre 120 cm



PRENDRE SA VIE EN MAIN, 2020, Jesmonite, diamètre : 45 cm

Prendre sa vie en Main

Pendant le confinement, Corine Borgnet a poursuivi sa réflexion entamée lors de son exposition personnelle LE DERNIER SOUPER.

Elle a étudié le rite funéraire « des assiettes tuées » chez les Mayas. Ceux-ci enterraient leurs morts avec des assiettes percées pour permettre à l'âme du défunt de quitter plus facilement le corps afin de rejoindre « l'autre monde » en se purifiant de tous les biens matériels. Le trou, chez les Mayas, figure le passage, une porte vers un extérieur.

Plus que l'accompagnement de la mort, ce qui a intéressé l'artiste dans ce rituel, c'est l'idée d'allègement matérialiste, mais aussi « l'objet assiette » dont la symbolique résume bien notre quotidien confiné : cette dualité entre le rituel terrestre, quotidien, nécessaire du repas et notre quête de spiritualité en ces temps suspendus.

Prendre sa vie en Main est une main qui tient une assiette percée comme s'il s'agissait d'un frisbee.

Se jouant des événements tout en y prenant part, le vaincu en ressort vainqueur. C'est une œuvre sur la résilience dont l'assiette apparaît ici tel un trophée.

En employant une technique volontairement « old-fashion » et lente (un croquis, une sculpture en terre, un moule, un tirage, une maquette) Corine Borgnet tente de s'éloigner des technologies qui ne reflètent que trop notre monde contemporain et consumériste pour revenir à un art ralenti et intemporel.

La matière Jesmonite est une résine calcaire, non toxique qui peut faire penser à du travertin et permet de jouer avec l'histoire, comme s'il s'agissait d'objets issus de fouilles archéologiques.

NO MAN'S LAND
2018 - 2019

Au silence éternel des espaces infinis pascalien répond, comme un écho, l'infinie solitude des cœurs.

No man's land est une vidéo d'animation 3D réalisée à partir du dessin Amours Eternelles : vibrant au son du télescope spatial Kepler mixé avec celui d'un synthétiseur recouvrant les vibrations profondes de la sonde. Ce cœur lourd tourne sur lui-même, entouré d'un fil barbelé.



NO MAN'S LAND, vidéo, 2019, 7mm
Son: Kepler Star KIC7671081B Light Curve Waves to Sound par NASA et Serge & Buchla
(excerpt, recorded at EMS Stockholm)
Conception et design : Corine Borgnet
Modélisation et effets visuels et spéciaux : Suzon Héron
<https://vimeo.com/316273285>

AMOURS ETERNELLES, 2018, graphite sur papier, 150 x 200 cm

HISTOIRE D'OS

2018 - 2020



AMOURS ETERNELLES, vue d'exposition à la Galerie Valérie Delaunay

Histoire d'os

Depuis la nuit des temps, par des pratiques rituelles ou cultuelles, souvent liées au chamanisme, l'homme crée des objets faits à partir de crânes humains ou de tibia. On retrouve cette tendance dans le Bouddhisme Tantrique avec la Tradition Bönpo. Avec le christianisme se développe le culte des reliques avec les os de martyrs, depuis les anciennes catacombes romaines jusqu'aux autels consacrés dans de très nombreuses églises où ils sont enchâssés dans des médaillons ou des coffrets précieux. Squelettes ou gouttes de sang sont entourés d'une vénération intense qui confine parfois à une superstition et il est fréquent que leur soit accordés des pouvoirs occultes, ainsi ils émettraient un rayonnement doré et une odeur douce et sucrée. Avec Corine Borgnet il n'est pas question d'ossements humains mais bel et bien d'animaux et particulièrement de volatiles : bréchet, pubis et ischium de pintade ou de canard, vertèbres caudales et pygostyle de poulet, crêtes sternales de chapon ou de caille s'égrènent tel un chapelet. Parfois ces carcasses de volaille se trouvent accompagnées de crânes, de pieds, de griffes ou de dents provenant d'autres espèces telles que la taupe ou le chat. Savamment nettoyés, poncés, ces très petits éléments prompts à se casser ou se réduire en poussière, sont traités avec le plus grand soin par l'artiste. Corine Borgnet redonne une nouvelle forme et un tout autre usage à ces matériaux quelque peu insolites. Assemblés entre eux ils deviennent le médium par lequel elle s'exprime. Ces fragments animaliers acquièrent une forme de sacralité en étant élevés au rang d'œuvre d'art, ils se transmutent d'un banal matériau en un sujet noble comme sous l'effet de l'alchimie. Ces objets raffinés deviennent évocateurs d'un imaginaire de conte de fées : chaussure de cendrillon, couronnes royales, diadèmes de princesse, gant de chevalier, fleur mortelle de la belle & la bête, guêpière de courtisane, jarretière de la mariée...

Isabelle de Maison Rouge, critique d'art et commissaire d'exposition (extrait du texte de l'exposition *Amours éternelles*).



LA GUEPIERE, 2018, os de volailles, 40 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)

Les insolentes vanités

« Tous ces signes d'apparat réalisés à partir d'os de volaille, mais aussi de taupe ou de chat, qui ne valent rien ! » Avec Histoire d'os ce sont surtout des vanités, des objets de pouvoir et de séduction qu'expose l'artiste : une couronne, un diadème, une guêpière, ... Essayant d'épurer, de faire simple, efficace, Corine Borgnet propose un art séduisant qui puisse happer le spectateur comme une fleur carnivore, ou bien le séduire par l'humour. L'artiste nous offre ici un moment d'oubli, de contemplation visuelle et cérébrale, un instant d'éternité ! »

Véronique Godé, journaliste et critique d'art (extrait de l'article Les insolentes vanités de Corine Borgnet, Artshebdomedias)



VANITY SHOES / LE SALOMÉ, 2018, os de volailles, taille 38 (Photo Atelier Find Art)
VANITY SHOES / LE PIED DE POULE, 2017, os de volailles, taille 37 (Photo Atelier Find Art)



LE ROYAL BOUQUET, 2022, os de volailles, 35 x 80 cm (Photo Atelier Find Art)



CECI N'EST PLUS UNE POULE, 2019, os et graphite, 2019
Vue de l'exposition DE(S)RIVES sur une invitation d'Aline Vidal, Marché d'Aligre, Paris

Les écritures

L'os, choisi comme symbole de vie et de mémoire, sert de médium par lequel Corine Borgnet s'exprime. Il devient également le sujet récurrent de son travail ainsi que la base d'un vocabulaire plastique qu'elle décline. Ces écritures en os de volaille recèlent des messages aussi sarcastiques que pertinents et se lisent comme des aphorismes. Tous ces volatiles consommés pour le plus grand plaisir des amateurs d'art nous en disent long sur la place qu'ils prennent dans nos vies et peuvent nous conter de bien étranges histoires. Peut-être nous refuserons nous à donner sens à nos interprétations de peur de tomber sur un os, ou bien laissant libre cours à notre propre imaginaire, l'artiste nous offre-t-elle un os à ronger. Ces histoires d'os, nous l'avons noté, dialoguent naturellement avec un classique de la littérature érotique au titre très voisin « Histoire d'O ». Et sans être le dindon de la farce ni devenir une tête de linotte, le visiteur peut paraphraser simultanément, l'infortuné comte de Mac Mahon et l'auteur de romans policiers Jean-Patrick Manchette en se disant « *Que d'os que d'os* » ; et rentrant chez lui après avoir dégusté une bonne volaille, tirer sur une des jambes la « fourchette » cet os caractéristique par sa forme et appelé aussi « furcula » ou encore « l'os du bonheur », « l'os des vœux » ou « l'os du souhait » et tenter ainsi sa chance.

Cette pratique vernaculaire et totalement singulière permet à l'artiste de prendre la vie sous l'angle de l'ironie, voire de l'absurde. Ces choix qui donnent une apparente légèreté à son travail traduisent surtout un farouche désir de liberté de ton comme (de) mode d'expression.

Isabelle de Maison Rouge, commissaire d'exposition et critique d'art.

SANS FOI NI PARTICULE

2015 – 2019

L'héritage culturel, les faux semblants de la bourgeoisie



BOURGEOISIE, 2016, aquarelle sur Jesmonite, 50 x 60 x 80 cm (Photo Atelier Find Art)

Bourgeoisie

L'ensemble de travaux dont fait partie l'œuvre montrée ici représente pour Corine Borgnet un moment charnière dans son itinéraire de création, à partir duquel l'attention du public, captivé par ces sculptures étonnantes, va désormais regarder son travail d'un œil sinon neuf, au moins différent. Ces formes rondes de Jesmonite, résine acrylique qu'elle lisse avant de couvrir avec infiniment de patience et de ténacité de dessins au crayon jouent plastiquement et sémantiquement de situations que l'artiste définit elle-même comme « oxymore visuel ». Alliant la sculpture au dessin, ces œuvres donnent l'impression de formes souples, de substances indéfinies, peut-être organiques, à chaque fois en lutte, dans le choc de la confrontation, avec un élément solide – pierre, bois, ciseau...- créant des sortes de duels formels et symboliques, dans un rapport constamment paradoxal, et explosif, entre compression et expansion, liberté et répression, normativité et transgression. Renforcé par le dessin façon toile de Jouy, qui, pour l'artiste, relève d'un motif lié à l'enfance (les papiers peints de sa maison d'enfance), l'œuvre se veut un écho de la lutte des classes, la forme molle dessinée représentant la bourgeoisie et l'objet s'y confrontant, l'outil de la peine, et du travail.

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



ARISTOCRATIE, « Omar m'a tuée » 2016, BOURGEOISIE, .2021 Vue Biennale Hybride 4

« OUVRIR » 2021, Douai.
Commissaire Paul Ardenne



FASHION VICTIM, la Madone, 2018, gouache sur archive muséale (peintre Raphaël), édition 1/3, 40 x 35 cm

Madone au pied de poule

« *Ta robe, ce sera mon désir frémissant* » Charles Baudelaire à une Madone.

Les dernières recherches de Corine Borgnet se sont souvent portées sur le motif. Après ceux, narratifs, de la toile de Jouy, elle s'est orientée vers un motif plus graphique, traité en noir et blanc : le pied-de-poule, dont elle joue cinématiquement. Si l'origine de ce motif se prête à diverses hypothèses, celle selon laquelle il serait, chez les bergers de l'Ecosse du 19^{ème} siècle, un signe de neutralité face aux querelles des clans est l'hypothèse qui remporte l'adhésion de l'artiste. Il n'est pour elle pas sans intérêt de savoir qu'ensuite, ce motif se fit l'apanage des tissus nobles et chic, d'Edward VIII à Christian Dior, qui en fit l'emblème de sa maison de couture. Voici donc ce symbole paysan devenu bourgeois, repris pour en parer des surfaces de manière inattendue, si ce n'est iconoclaste : des ailes de papillon, la robe d'une madone, créant un effet anachronique qui cependant, fait écho à la dimension pastorale de la représentation. Mais en couvrant ainsi à la gouache de ce motif « fashion » - et avec une certaine désinvolture sur cette belle reproduction ancienne d'une œuvre de Raphaël, trouvée sur un trottoir de New-York- la robe maternelle, lieu du traditionnel bleu marial ou du blanc virginal, elle désacralise, avec élégance, l'image pieuse, en laquelle elle a un jour cessé de croire.

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art



NOBLIUS EPHEMERI

US, 2017, gouache sur papillon Antenor Madagascar, 24 x 21 cm (Photo Atelier Find Art)



« OMAR M'A TUER » 2017, graphite sur jesmonite et cisaille, 70 x 60 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)



FASHION VICTIM, 2017, graphite sur jesmonite, mannequin vintage H : 180 cm (Photo Atelier Find Art)

Déplier l'éternité

« Si la toile de Jouy identifie les intérieurs bourgeois, elle est aussi ce qui cache la misère des murs décrépis, à l'image du kitsch dont Kundera disait qu'il était un voile de pudeur que l'on jette sur la merde de ce monde. Référence à l'élégance autant qu'au vulgaire, le pied-de-poule est, lui, le point de départ de fictions réelles. Le motif s'extrait de la surface, devient une armure factice, une maille de protection qui s'élève face à la pâte de résine d'un véritable pied de poule devenu matière et bientôt soulier enlaçant un pied absent... »

Marion Zilio, commissaire d'exposition et critique d'art.



MARCHER SUR LA TÊTE, 2019, cheveux d'artiste, taille 40 (Photo Atelier Find Art)

Insolentes vanités

« A partir de références populaires et la construction d'objets symboliques mettant en œuvre la sculpture, le dessin, la vidéo, ou la photographie performée, Corine Borgnet bâtit depuis 15 ans une œuvre protéiforme dont les ressorts sont l'absurde et l'oxymore. Partant le plus souvent du dessin, cette artiste iconoclaste, « sans foi ni particule », emprunte bien souvent sa symbolique au monde du tatouage et travaille sur le motif traditionnel, populaire, comme le pied de poule, qu'elle déforme jusqu'à l'apparence du keffieh, emblème d'une résistance passée à la mode... Qu'elle modélise un blob en toile de Jouy affublé d'un pavé révolutionnaire, qu'elle façonne un enfant à tête de lys ou bien transpercé de flèches, ou qu'elle construise une tour de Babel à base de Post-it usagés récupérés à l'Onu, à l'Université Columbia ou dans les rues de New York peu après les attentats du 11- Septembre, c'est toujours notre condition humaine qui est en ligne de mire – des affres troublées de l'enfance aux stigmates de l'entreprise, ou bien empêtrée dans des contradictions bourgeoises. »

Véronique Godé, journaliste et critique d'art (extrait de l'article Les insolentes vanités de Corine Borgnet, Artshebdomedias)

THE YOUNG

2003 – 2014

Une série de dessins et de sculptures sur la perte de l'enfance



LILLIUM MADONNA, another Madonna, 2009, Jesmonite et acier, 100 x 110 x 60 cm (Photo Atelier Find Art)

The Young

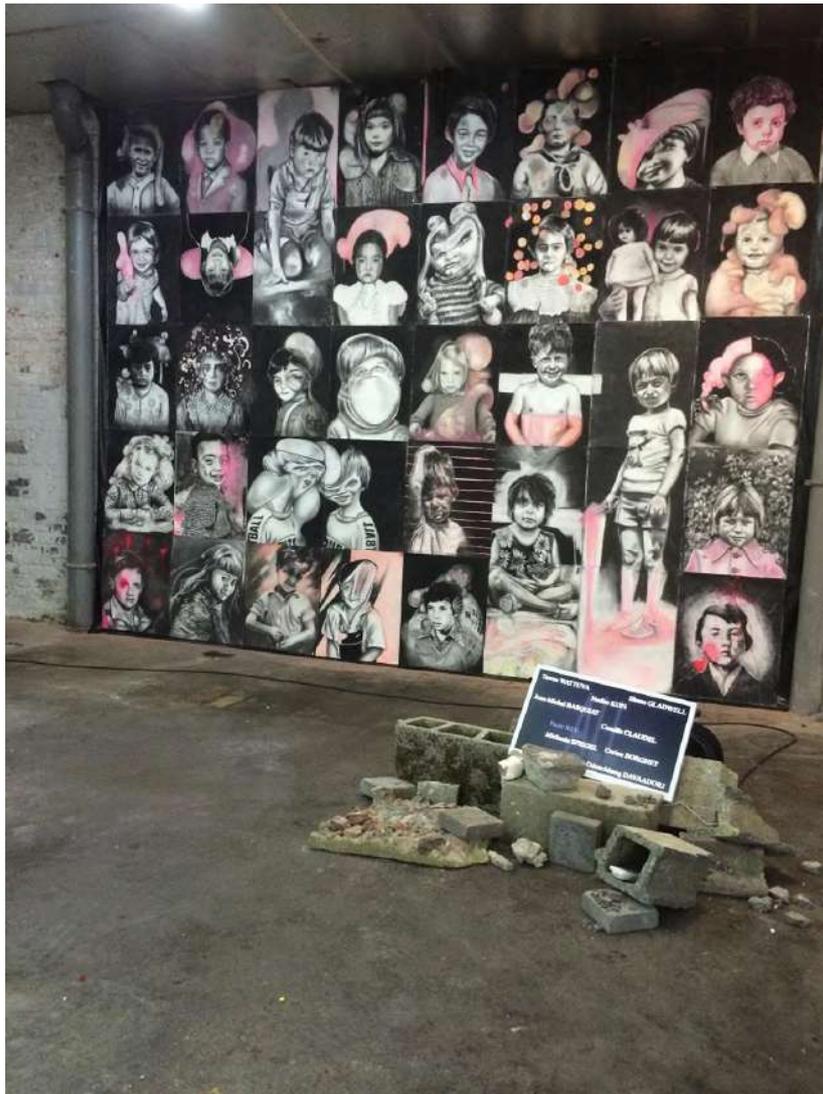
D'œuvre en œuvre, Corine Borgnet esquisse ainsi les contours d'une mythologie à la fois intime et universelle, dont l'étrangeté poétique nous fait écho et ravive nos passés et nos failles. Sous des dehors ludiques et insolites, l'œuvre de Corine Borgnet, est tout entier tourné vers le monde de l'enfance, qu'elle conçoit comme originel et ultime territoire de liberté. Non qu'elle ait précisément la nostalgie de cette « parenthèse enchantée », mais qu'elle conçoit ce moment de l'existence comme un espace-temps privilégié dans lequel la double emprise du principe de plaisir et des effrois de l'enfance, source de tous les imaginaires, ne se sont pas encore heurtés à la rationalité [...]

Et c'est dans cet esprit fantasque et libre que Corine Borgnet puise le moteur de sa créativité, comme une lutte perpétuelle contre la perte de l'esprit et des rêves de l'enfance. Si son travail n'est pas narratif en tant que tel, il repose néanmoins sur une base narrative complexe. Au travers d'évocations de contes, de légendes, de mythes ou de personnages de la littérature, du Chaperon Rouge au Magicien d'Oz, de Peau d'Ane à Ophélie, du Cyclope à la Méduse – autant de récits à la portée universelle – s'expriment des questionnements identitaires et psychologiques essentiels. Les déplacements intimes, les mues profondes, les mutations et les métamorphoses, les ressorts psychologiques de ces transformations, qui marquent autant l'éveil de la sexualité que la perte de l'innocence...

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



I HAVE A DOUBT, 2007, Jesmonite et acier, 50 x 50 x 150 cm (Photo Atelier Find Art)



ALL WE NEED IS FUCKING LOVE, 2014, vue d'exposition HYBRIDE 3
Biennale de Douai, Fragmentations, commissaires : Paul Ardenne et Freddy Pannecocke
<https://vimeo.com/138298399>

All we need is fucking love

« L'idée était de faire une centaine de dessins pour une seule fresque : des portraits d'artistes enfants d'après photo, issus de tous horizons, connus ou inconnus, amateurs ou pro. Les dessins sont anonymes mais accompagnés d'une vidéo qui en fait défiler les noms comme dans un générique de film. On peut ainsi retrouver les portraits de Jeff Koons, Basquiat, Frida Kalo et Camille Claudel, mais aussi ceux de Gorges W. Bush qui peint des scènes d'intérieur, de Churchill qui peignait des roses le dimanche ou encore de Silvester Stone Stallone reconverti à la peinture. Les photos ont été récoltées sur le net ou par le biais des réseaux sociaux auprès de mes contemporains : y figurent Mounir Fatmi (marocain), Axel Pahlavi (libanais), Shaun Gladwell (australien), Nicolas Tourte (français) et celui de ma mère qui peint depuis sa retraite... Je me suis arrêtée à 40 dessins. Je ne sais pas si je reprendrai cette série un jour... « All we need is fucking love », nous sommes tous des enfants, des peintres avant d'être des personnes, des personnages... J'ai beaucoup aimé le processus de création de cette pièce basée sur le principe d'une chaîne humaine avec un système d'ambassadeurs, des surprises et des refus. »

Corine Borgnet

OFFICE ART 2002 - 2012

Le monde du travail, la période new-yorkaise

« Dans la glorification du "travail", dans les infatigables discours sur la "bénédiction du travail", je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, ce qu'on sent aujourd'hui, à la vue du travail – on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir - qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême »

F. Nietzsche - Aurores (1881), Livre III, § 173 et § 206, trad. J. Hervier, Gallimard, 1970.



URGENT, post-it géant, 2012, tricot, 100 x 100 cm



SECRETAIRE PAR INTERIM, 2012, photographie imprimée sur aluminium, 100 x 100 cm
(Captation Pierre Leblanc)

The Duel : La nuit jaune

« Le post It est le signifiant au cœur du dispositif. Erigé en symbole de la vie bureaucratique, martelant la dernière priorité à accomplir, il est néanmoins destiné à être irrémédiablement jeté. Ce bout de papier coloré anodin, éphémère par excellence est manié et décliné à loisir. Corine Borgnet lui offre différents supports, d'une note « urgente » exécutée laborieusement en tricot, au tableau métallique '*griffonnée à la main*' jusqu'à aboutir à ses incroyables Post-it humains ! Ils apparaissent alors comme l'ultime support, le Post-it soudainement incarné comme autant de dénonciation de l'implacable productivité, des totalitarismes et du jetable. La représentation caustique est poussée à l'extrême avec la vision de ces corps nus intégralement jaune et griffonnés façon pense bête, parcourus d'additions triviales ou d'injonction urgentes. Ici l'habit de fonction n'est même plus de mise tant le travailleur est "*objectalité*" et dévalorisé. »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



TOUR DE BABEL, 2002, post-it usagés collectés principalement sur le campus de l'Université de Columbia et à l'ONU, H400 cm

Installation réalisée à New York en réponse aux événements du 11 septembre 2001
Vue d'exposition MULTITUDE, Artists Space, proposée Laurie Firstenberg & Irene Small, New York



THE CURE, 2013, vue d'exposition à la Galerie Talmart, Commissaire Marie Deparis-Yafil
THE CURE : <https://vimeo.com/79035230>

L'art du paradoxe

Transformer un post-it en œuvre d'art... voilà l'étonnant pari auquel nous convie Corine Borgnet ! Pari gagné, lorsque le résultat, d'une surprenante beauté, s'affiche dans la plénitude de sa métamorphose. Le plus étrange, quand le miracle opère, est qu'un banal bout de papier, avec ses quelques mots vite griffonnés, raturés et soulignés de rouge, puisse donner le jour à ce précieux tableau où court une écriture aux courbes élégantes, exacte sosie, en plus grand, de l'insigne modèle dont elle est issue, telle une chenille devenue papillon avec, brodés au fil de soie, d'énigmatiques dessins qui lui marbrent les ailes. L'émotion qu'elle suscite découle de ce paradoxe qui oppose la hâte à l'application, le vulgaire au précieux en se fondant sur cette contradiction qui transcende la banalité. Il y a 10 ans, son travail a fait, outre-atlantique, la « une » de la presse new-yorkaise. *The Tower of Babel*, une construction de papier fait de centaines de milliers de post-its, évoquant la confusion des genres où les messages se croisent, se perdent et s'accumulent en un gigantesque et dérisoire monument (du latin *monumentum*, dérivé du verbe *monere* : se remémorer) si bien que la mémoire, érigée en tour, apparaît comme autant d'actes manqués d'une foisonnante et bancale diversité. Devenue synonyme d'aide-mémoire ou de pense-bête, ces vignettes auto-collantes, traditionnellement jaunes mais aussi vertes, roses ou orange fluo, ont leur avenir assuré. Alors qu'on était en droit d'attendre que la messagerie électronique allait nous faire économiser du papier pour le plus grand bien des forêts, il s'avère que les ordinateurs semblent encore plus papivores qu'une machine à écrire. Recycler tous ces laissés-pour-compte en leur donnant la forme arborescente d'un bonzaï qui puise ses racines dans les replis mémoriels des connections informatiques, relève chez Corine Borgnet, autant de la provocation que d'un choix esthétique. L'ironie est patente. Inaugurée par elle il y a plus de 10 ans en Amérique du nord, l'usage du post-it à des fins artistiques, a, depuis lors, fait des émules puisque les journaux de l'été passé ont largement fait état de « la guerre des post-its » livrée par « fenêtres interposées », batailles qui se sont propagées de Paris, La Défense à Lyon, Lille et au-delà de la frontière jusqu'à Bruxelles. (...)

Frank Morzuch, artiste.



EGO FACTORY, 2012. Installation.

Ego Factory

« Ego factory », c'est un entrepôt désaffecté qui se mue le temps d'une exposition personnelle en une frénétique usine à création, en une fabrique d'œuvres d'art, toute personnelle. On pourrait penser que Corine Borgnet s'offre avec « Ego Factory » - et le titre qu'elle a choisi le confirmerait- une sorte d'« ego trip ». Sans commissaire ni galeriste, si ce n'est un certain Edmond Lessieur, Londres, qu'on ne connaît de nulle part, elle monte « son » exposition dans « son » espace, comme un cadeau qu'elle se ferait. Et on aurait tôt fait, en pénétrant dans l'espace brut de l'usine désaffectée qu'elle transformera bientôt en lieu de vie et de travail, d'y voir quelque chose comme l'exhibition de son paysage mental. Mais ce serait méconnaître le sens délicat de la distance dont sait jouer Corine Borgnet, et la conscience qu'elle manifeste que le processus de réflexion, de création, de travail mis en acte pour réaliser « son » œuvre demande à tout artiste un solide « ego », une forme élaborée de narcissisme. C'est aussi de cela que Corine Borgnet s'amuse, pas dupe de ce levier plus ou moins secret qu'est le désir d'être reconnu, et admiré, pour son œuvre, moteur essentiel de toute création et plus particulièrement de la création artistique, comme prolongement de soi. "Le narcissisme », écrit ainsi Paul Ardenne, « est fondateur de l'art. (...) L'artiste agit toujours en demande de reconnaissance, et en manque d'amour. » Elle pressent aussi la nécessaire confiance que l'artiste doit fonder dans le subjectivisme, pour oser imposer au regard du monde sa manière de l'informer, à la recherche de ce « point de rencontre de deux narcissismes, celui de l'artiste et celui de qui regarde ; le point où ces deux amours-de-soi peuvent se mêler, se toucher ». Et pour cela, comme elle le fait ici, mettre tout en œuvre : désir, énergie, passion, mais aussi orgueil et croyance...

Ce n'est donc pas son seul ego qu'elle évoque ici avec humour, mais bien celui de tous les artistes du monde...

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.

PROLOGUE

C'est toujours cette même question du sens de la vie et de la fragilité de l'être qui est posée dans l'œuvre de Corine Borgnet dont l'approche conceptuelle se manifeste par des processus de création et l'usage de matériaux et techniques radicalement différents - ne se refusant rien ou presque, de l'os à la vidéo, du post-it à la réalité virtuelle, mais partant toujours du dessin.

C'est pourquoi son corpus se compose de séries dont les pièces apparemment très éloignées peuvent se recouvrir ou s'appeler - « to overlap » disent les anglais (s'imbriquer, se chevaucher). Ainsi, une série l'amène à une autre ; quelques-unes sont closes – elles sont épuisées - certaines vivent- elles attendent encore un signe dans l'atelier - d'autres ne font que commencer.

En règle générale, une série ou un questionnement trouve sa réponse lorsqu'à l'occasion d'une exposition, elle peut montrer un ensemble de pièces qui se font face et se répondent dans l'espace. Corine Borgnet est un peu comme un écrivain qui pourrait enfin achever son essai pour en commencer un autre. Les expositions sont pour elle, ce livre édité dont les œuvres ne font plus qu'un : l'œuvre est l'exposition, l'exposition fait l'œuvre.

Corine Borgnet vit et travaille à Paris et expose régulièrement en France et à l'étranger. Outre ses expositions personnelles comme « Le dernier souper » à la galerie Valérie Delaunay (Paris, 2020), « Amours éternels » au Musée Dali (Paris, 2019) ou encore à la galerie The Phatory (New York, 2006 / 2007), au Siège de l'ONU (New York, 2005) et à l'Alliance française de Columbia University (2002), son travail a également été présenté lors d'expositions collectives comme au Centre d'art de Comines Warneton (Belgique, 2020), au Musée des Arts décoratifs de Paris à l'occasion de l'exposition Marche et démarche, au Musée d'Art Moderne de Paris (2019), au Centre d'Art Georges V de Pékin (2019), Anatomy of a Fairytale à Pornback (Allemagne, 2018), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), à la biennale Hybride 3 (2014 et 2020) ainsi qu'à l' Institute of Contemporary Arts de Londres (2001) et à l'ArtistSpace de New York (2001).

Elle a participé à plusieurs salons : DDessin, le Salon de Montrouge (2020), foires : Galeristes (2021), Art Paris (2022). Son installation « The last Supper » a été montrée dans l'exposition « Le Goût de l'Art » au Château du Rivau (Lemeré, 2021) puis à l'Abbaye de l'Escaldieu en 2022. En 2022 elle participe à l'exposition « Fleurs » au prieuré de Salagon, à l'exposition « Femmes guerrières, femmes en combat » à la Topographie de L'art à Paris et au Centre d'art LaBanque à Béthune.

PROJETS

A venir

GUERRIERES, CAC LaBanque, commissariat Isabelle de Maison Rouge, Béthune

So BORGNET, duo, Paris

So f**** Flower, commissariat, Paris

Solo show, Val d'Isère, commissaire Jérôme Neutres

Expositions Personnelles

2021

RETROSPECTIVE III, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2019/2020

LE DERNIER SOUPER, texte de Paul Ardenne, Galerie Valérie Delaunay, Paris.

2019

J'AI UN DOUTE, IGDA 2.0, Caen.

Salon DDessin2019, artiste invitée, Atelier Richelieu, Paris.

L'ANTICHAMBRE DE L'AU-DELA, commissaire Isabelle de Maison Rouge, sur invitation de l'agence Alta Volta à l'Hôtel La Nouvelle République, Paris

LES RECETTES DE L'IMMORTALITE Dali+Corine Borgnet, Dali Montmartre, Paris

2018-2019

AMOURS ETERNELLES, Galerie Valérie Delaunay, Paris

NO MAN'S LAND, Atelier des Vertus, invitée par Katia Feltrin, Paris

2017

SANS FOI NI PARTICULE, exposition personnelle, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie La route,

Paris

2013

LA NUIT JAUNE, performance Nuit Blanche, Galerie Talmart, Paris

THE CURE, Galerie Talmart, commissaire Marie DeParis-Yafil, Paris

2012

OFFICE ART, Bibliothèque Desnos, Montreuil, France

EGO FACTORY, l'Entrepôt, Montreuil, France

2010

MUE, deux artistes, Galerie Art Présent, Paris

2007

SHIFT Part II: Second person, Galerie The Phatory LLC , New York, USA

2006

THE LITTLE WAR, Parsons school of Design, Paris, France

SHIFT, Galerie The Phatory LLC, New York, USA.

2005

MELANGES, United Nations, commissaire Jean-Pierre Bugada, New York, USA

2002

MESSAGES, Columbia University, commissariat Nurtureart, New York, USA

Expositions collectives (sélection)

2022

OVNI festival art vidéo, Nice

LE BANQUET DE L'ESCALADIEU, Abbaye de l'Escaladieu, Hautes Pyrénées

FLEURS, Centre d'art La fabrique, Montreuil FLEURS, Abbaye de Salagon, Le prieuré, Mane

LE JARDIN, MIRROIR DU MONDE, Château du Rivau, Lemeré

MAISON FOLLES Edition 7, Lille

ART PARIS, stand Hgallery

GUERRIERES, Topographie de l'art, commissariat Isabelle de Maison Rouge, Paris

LES CONVIVES, galerie Satellite, Paris So BURN OUT, Paris

2021

NATURE MORTE, Galerie Valérie Delaunay, Paris

OVNI festival art vidéo, Nice

HYBRIDE 4. Biennale, commissaire Paul Ardenne, Lens

VANITAS OF METAMODERN, NK Gallery, Antwerpen, Belgique

CONTE DEFAIT, Palais épiscopal, Galerie Dupré et Dupré, Beziers

LE GOUT DE L'ART 2, Château du Rivau, commissariat Patricia Laigneau. Lemeré

JE TE LAISSE LES CLEFS. Carte blanche à Philippe Tavaud. Hgallery, Paris

SO ECOLO ou PAS, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris
« ON ACHEVE BIEN LA CULTURE », Hgallery, Paris
ILS ONT DIT OUI ! Commissaire Marc Molk, Galerie Marguerite Milin, Paris

2020

WOMEN, Hgallery, Paris
NOEL A LA GALERIE, galerie Valérie Delaunay
LE GOUT DE L'ART, château du Rivau, commissariat Patricia Laigneau, France.
OUVRAGE DE DAMES, galerie Valérie Delaunay, Paris.
NO PROHIBA, N5 galerie, Montpellier, France.
NATURE MORTE CONTEMPORAINE, centre d'art de Comines-Warneton, Belgique
SO SOLO, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris

2019

DE(S)RIVES, invitation d'Aline Vidal, marché d'Aligre, Paris
LA MERE, Galerie Bertrand Grimont, Paris
JARDINONS LES POSSIBLES, commissaire Isabelle de Maison Rouge, les Serres de Pantin
LA MARCHE ET LA DEMARCHE, Musée des Arts Décoratifs, Paris
L'ELOGE LA CURIOSITE, invitation de Lisa Toubas, galerie Henri Chartier, Lyon
L'ANTICHAMBRE 2, invitation de l'agence Alta volta, centre d'art Georges V, Pékin, Chine
L'ENFANCE EN EAUX TROUBLES, Hgallery, Paris
CHAIR PASSAGE, invitation de Jean-Louis Fleury, la Générale, Paris
Un AIR DE FAMILLE, exposition familiale, texte de François Michaud, Espace LHomond, Paris
FEMMES FEMMES FEMMES, Galerie Satellite. Paris
SO HOT&LOVELY, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris

2018

SO HOT&LOVELY, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris
TABLEAUX FANTOMES, Musée La Piscine, invitée par Nicolas Tourte, Roubaix
ANIMA.ux une proposition de Nathalie de La Granville, au 100, Paris.
So HOT, La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, Espace des Blanc Manteaux, Paris.
CLAIR DE ROUGE, Galerie Mutuo, Barcelone, Espagne
ANATOMY OF A FAIRYTALE, commissaire Natacha Ivanova, Pornbach, Allemagne
EBATS DE SENS, Sens intérieur, invitée par Bruno Bernard, St-Tropez
CURIOSITE, Centre d'art le RADAR, Bayeux

UN LOUP DANS LA BERGERIE, Galerie Castang, Perpignan

ORGAN ICON, Le Bar, invitée par Eric Rigollaud et Nicolas Tourte, Roubaix RIKIKI 2, Galerie Satellite,

Salon DDESSIN, Espace Richelieu, Paris

SO BEAST AND NASTY, salon SoBD hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris, France

2017

So STRANGE, La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, co-organisée avec Renaud Chavanne, Espace des Blancs-Manteaux, Paris

Le PARADOXE DU CARTEL, commissaire Isabelle de Maison Rouge, galerie Valérie Delaunay, Paris

IN THE GALLERIST'S MIND, carte blanche, galerie Valérie Delaunay, Paris

KUNST SCHORTE, proposé par Axel Pahlavi au Projeck Traum Ventilator, Berlin, Allemagne

14 SECONDES, le 116, Centre d'art contemporain de Montreuil, co-commissariat avec Marie Deparis-Yafil, Montreuil

RED HOUSES, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie Métropolis, Paris

ON NE DORMIRA JAMAIS, Galerie La Voute, Paris

2016

VESPER-VENUS, Centre d'Art de Mitry-Mory commissaire Marie Deparis-Yafil, Paris

SOWOMEN, inauguration de La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, co-organisée avec Renaud Chavanne, fondateur du Salon, Espace des Blanc Manteaux, Paris

Salon DDESSIN, artiste invitée, espace Richelieu, Paris

INDULGENCE, Galerie La Voute, commissaire Laurent Quenehen, Paris

L'OEIL DU COLLECTIONNEUR, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, invitée par le collectionneur Jean Mairet, Strasbourg

WORKS V, galerie l'OEil Histrion, Hermanville-sur-Mer

ARTNOMAD, La Littorale 6–Biennale internationale d'art contemporain d'Anglet, sous le commissariat de Paul Ardenne, invitée par l'artiste Clorinde Coranotto, Anglet

2014

SALO IV, salon du dessin érotique, commissaire Laurent Quenehen, espace 24Beaubourg, Paris

Salon DDESSIN, avec le collectif Zamaken, Paris

MINIARTEXTILE, avec le collectif Zamaken, Arte&Arte, Montrouge

HYBRIDE 3. Biennale de Douai, Fragmentations, commissaires Paul Ardenne et Freddy Pannecoche, Douai

2014/2013

TOILE DE JOUY, Espace d'Art contemporain HEC, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Jouy-en-Josas,

2013

RITES DE PASSAGE, proposée par Sandrine Elberg, La Plateforme Espace d'Art Contemporain, Paris

JEUX DE MOTS, Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil

*MUTATION OBLIGATOIRE, Galerie AERA proposée par Anne-Claire Plantey

2012

AU DELA-DE MES RÊVES. Commissariat général : Fabrice Bassemon et Magali Briat-Philippe. Commissariat scientifique Marie Deparis-Yafil, monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse

2010

Monastère Royal de Brou & H2M- Espace d'Art Contemporain, Bourg-en-Bresse en lien avec la biennale de Lyon

2008

Monastère Royal de Brou & H2M- Espace d'Art Contemporain, Bourg en Bresse en résonnance de la biennale de Lyon

2007

*SKIN, Mairie du 8eme arrondissement, Paris

2006

BEYOND MY DREAMS, commissaire Marie Deparis-Yafil, Galerie Mondapart, Boulogne Billancourt

2005

SEULES LES PIERRES SONT INNOCENTES, commissaire Marie Deparis-Yafil Galerie Talmart, Paris

2004

ANCORAGE, 5 artistes, Inauguration Centre d'Art Contemporain d'Epinal, Epinal

CRAC, 11ème Biennale d'Arts Actuels, Champigny

52ème Salon d'Art Contemporain de Montrouge, Paris

2003

51ème Salon d'Art Contemporain de Montrouge, Paris

2001

POST NOTES, MIDWAY, commissaire Adam Carr, Saint-Paul, Minnesota, USA

POST NOTES, ICA, Institute of Contemporary Arts, commissaire Adam Carr, London, Angleterre

1999

FREEDOM NOW, Chelsea Metropolitan Pavillion, commissaire Sarah Belden, New York, Etats-Unis

POST-IT, Floating IP Gallery, proposé par Adam Carr, Manchester, Angleterre

MULTITUDE, Artists Space, proposé Laurie Firstenberg & Irene Small, New York, Etats-Unis

NURTUREART at Pfizer, Pfizer Inc., New York, Etats-Unis

FIVE, 5 artists, 5 installations at Vitrine 5, New York, Etats-Unis

100- HOLLANDTUNNEL », proposée par NurtureArt, New York, Etats-Unis

1997

TALENTSITE, VISION 21, Half Human warehouse, Brooklyn, New York, Etats

ART AGAINST AIDS, Stricoff Fine Art, Ltd., New York, Etats

CINCO CARAS, La Galerie Altos de Chavon, République Dominicaine

Publications et presse

« Hybride4-OUVRIR », catalogue de l'exposition, juin 2021 Texte Paul Ardenne

« Au Rivau de l'art contemporain dans un château de conte de fées », Connaissance des Arts, 21/04/2021 par Céline Lefranc.

« La céramique aujourd'hui », Artension Hors-série, avril 2021 par Barbara Tessier

« L'art et le goût », catalogue de l'exposition, avril 2021 par Patricia Lagneau

Cahiers « OMNI » Objet Média Non Identifié, édition ArtsHedboMédias

« La vie la mort », Les cahiers du témoignage Chrétien, hivers 2020, texte de Jean-François Bouthors

« Corine Borgnet, la sculpture jusqu'à l'os » Le Journal des Arts, du 17 au 30 janvier, texte de Henri-François Debailleux

« Le gout de L'art », catalogue de l'exposition, soutenu par la région Centre-Val de Loire, direction éditoriale Patricia Laigneau pour le Château du Rivau

« Encyclopédie de la chaussure » Bernard Parisot, 2020. Edition La muette/Le bord de l'eau

« Corine Borgnet, tempête iconoclaste » le 3 avril 2019, Ouest-France

« Marche et Démarche », Catalogue de l'exposition, Edition MAD, musée des arts décoratifs, Paris

« Sans Foi ni Particule », 2017, Edition Courtes et Longues

Beaux Art magazine, par Stéphanie Pioda, C.Borgnet Sans foi ni Particule, octobre 2017

« Ta Race, moi et les autres » Marie Desplechin & Betty Bone, Editions Courtes et Longues

« Toile de Jouy, Regards contemporains » Catalogue de l'exposition, 2017, Espace d'art contemporain d'HEC

« So Women », catalogue de l'exposition, 2016

« L'Extraordinaire histoire d'un Porte-Peau », Edition SMAC, texte de Corine Borgnet, préface de Marie Deparis-Yafil, 2016

Revue Area (numéro 31) « No style But Style » : couverture et entretien avec Alin Avila, 2015

Hybride 3, catalogue de l'exposition, 2015

« L'Art en question », Christiane Lavaquerie-Klein et Laurence Paix-Rusterholtz, Editions Courtes et Longues, 2014

« Au-Delà de Mes Rêves », catalogue de l'exposition, Monastère de Brou et H2M, textes Marie Deparis-Yafil, 2013

Tous Montreuil, Tête de l'art : « Corine Borgnet : son art du Post it », 7 février 2013

Créer avec : Vinci, Warhol, Vermeer, Magritte, Picasso, Kandinsky, Matisse, Edition Courtes et Longues, 2006/2012

« Incontournables », Christine Bard, Editions Made in Montreuil et Folies d'Encre, 2011

« A decade of negative thinking », une publication de Mira Schor, 2009

Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition : 2007

Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition : « l'Ephémère, le Fugitif, le Multiple », 2006

Encyclopaedia Britannica, « Tower of Babel », février 2003

New York Times, Art in review, « Multitude » par Holland Cotter, 11 octobre 2002

« Multitude », catalogue de l'exposition, « Artists Space », 2002

Time Out, « Multitude » par Laura Auricchio, 26 Septembre-3 Octobre 2002

Art Actuel, Tour de Babel, Mars 2002

Columbia Daily Spectator, Arts: « The Tower of Babel Wrought in Notes » par Kathie Baker, 7 mars 2002

New York Times, Metro Sunday, « From a Clutter of Post-It Notes, Confusion Art » par Susan Saulny, février 2002

Nurtureart, « Messages/permutated Post-it » par Georges Robinson, 2002

Undiplomatic Times, « The passing scene », 2002

L'évènement du Jeudi, « Têtes de l'art : New York explose », décembre 1998

Listin Diario, « Cinco Caras », avril 1996

Radio et télévision

OMNI, interview par Stephanie Cansell, 10 décembre 2020

France Culture, Encyclopédie des mauvais genres, interview par Céline du Chèné, émission du 18 décembre 2019

France 5, Passage des arts, Claire Chazal, émission du 2 déc. 2019 dans le cadre de l'exposition la Marche et la Démarche au MAD

Telif-TV. JT régional, Grand Paris Culture « Corine Borgnet et ses Post-it », février 2013

ARTE, émission Entrée libre, février 2011

Radio France International, « sortir dans le Monde » service culturel de RFI, juin 2002
Reportage d'Anne-Marie Caparmaccio, émission de Joël Costi

Publications internet

Viellecarn.com, « Le dernier souper !!! » Stéphane Loison, décembre 2019

ArtsHebdoMedias, « Les insolentes vanités de Corine Borgnet », Le jeu des mots rétrospectifs de l'artiste par Véronique Godé, 2018

DAMEPIPI.TV, Corine Borgnet, « Sans Foi ni Particule » 2017

Pointcontemporain/Agenda exposition, « Sans foi ni Particule », 2017

ArtsHebdoMedias, Corine Borgnet /Sans foi ni Particule, 2017

Marion Zilio blog : « Déplier l'éternité », juin 2017

Blog.lemonde.fr/Strasbourg-le-MAMC-et-lexposition-loeil-du-collectionneurT.Sabatier, novembre 2016

Arte.TV, « Rites de Passage », 2 mars 2015 Art–Culture, « Rites de Passage », 2015

Paris-Art, « Rites de Passage », 25 février 2015

ArteFactMag, « Mutation Obligatoire », art&culture par Anne-Claire Plantey, oct 2014

ArtHebdoMedias, « Dormir...Rêver...Créer » par Sylvie Moinet–Fels, 8 janvier 2014

Artland–magazine, « Art et rêverie », par Isabelle de Maison Rouge, janvier 2014

ArteFactMag, « Corine Borgnet, The Cure », art & culture par Anne-Claire Plantey, 2013

Blog de Marie Deparis-Yafil critique d'art, « The Cure », le 17 août 2013

Blog de Marie Deparis-Yafil critique d'art, « Ego factory », 25 septembre 2012

Blog de Marie Deparis-Yafil critique d'art, « Urgent », 10 octobre 2011

Lectures et performances

Conversation entre Paul Ardenne et Corine Borgnet, autour de « The last supper/ Le dernier souper », Janvier 2020 à La Galerie Valérie Delaunay, Paris

Rencontre-Projection, présentation du livre « L'extraordinaire histoire d'un Porte-Peau » et sa continuité sur la plateforme A&U d'Isabelle de Maison Rouge, association Carré-sur-Seine, cycle écoutez-voir, Boulogne- Billancourt, mai 2016

« Jeux de mots », lecture au 116 : Centre d'Art Contemporain de Montreuil, 2014

« Sommes-nous tous connectés ? » à l'occasion de la parution du livre « L'art en question » (édition courtes et longues)

Lecture à la galerie AERA, « Mutation obligatoire », novembre 2014

Performance « Nuit jaune », Nuit blanche, Galerie Talmart, octobre 2013

Performance « The Duel », exposition « The Cure », Galerie Talmart, septembre 2013. Performance « Nuit jaune », Nuit blanche, Galerie Talmart, octobre 2013

Performance « The Duel », exposition « The Cure », Galerie Talmart, septembre 2013

Résidence

Cultural Center Altos de Chavon, Fondation/Parsons School of Design : artiste en Résidence
République Dominicaine, 1996